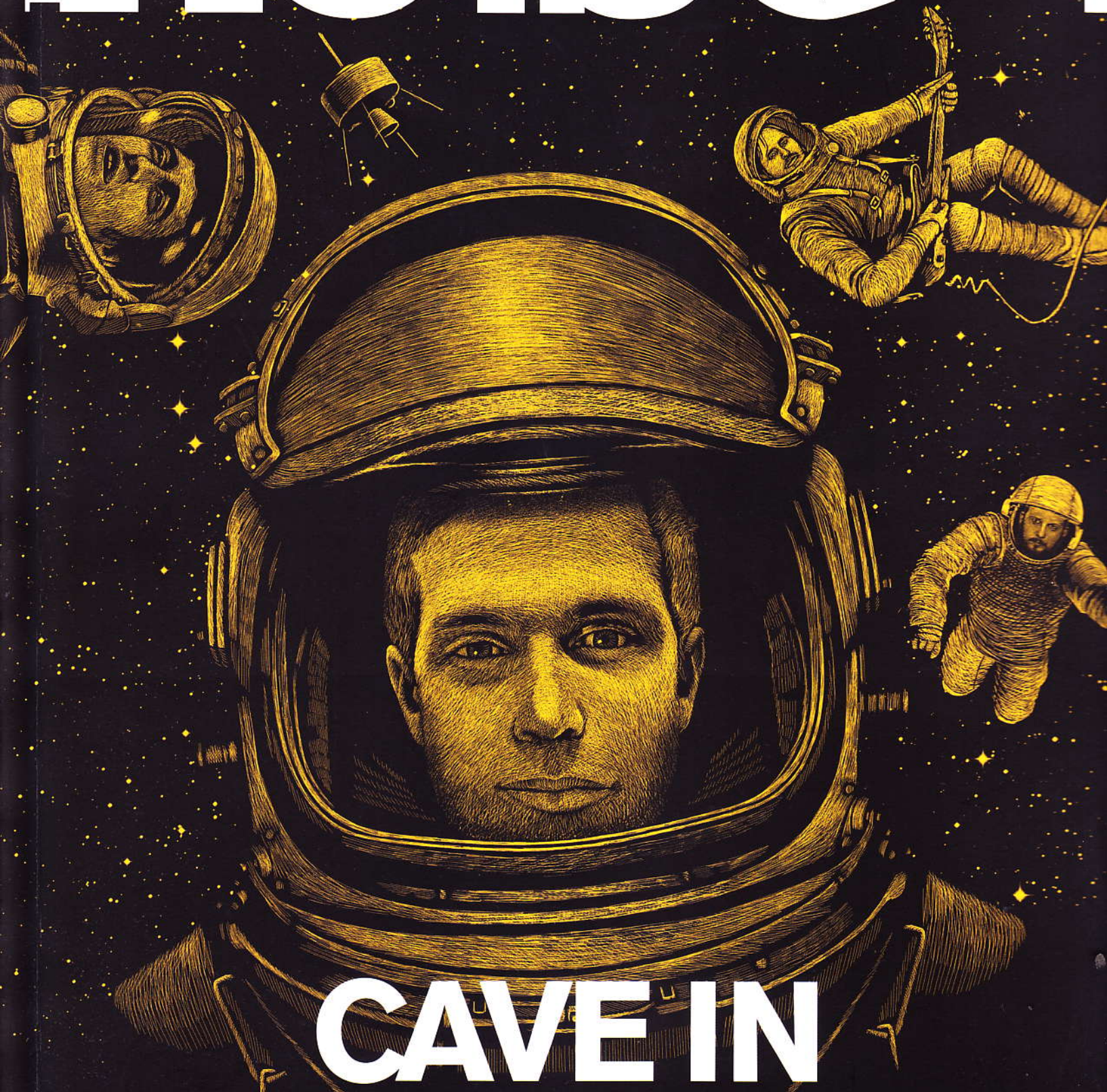


new noise

4 9
ÉTÉ
1 9

BEL/LUX : 9,50€
DOM/S : 9,50€
CH : 15,50 FS
CAN : 12,99 \$CAD

L 15721 40 F 8,90 € RD



CAVE IN

WHISPERING SONS, EARTH, BAD RELIGION, DARKTHRONE, THESE NEW PURITANS, ENTOMBED, TORCHE, ENABLERS, TROY VON BALTHAZAR, SAINT VITUS, PELICAN, HELMS ALEE, DECIBELLES, BLACK MIDI, FULL OF HELL, LINGUA IGNOTA, AMERICAN FOOTBALL, SACRED REICH, GOLD, NOCTURNUS AD, GORE, CUBANATE, THE NORTHERN SKULLS, SPOTLIGHTS, STEP IN FLUID

ZOOK

Records/Dur et Doux/Araki Records/Not a Pub/Unleash the Yucca)

PSYCHEDELIC/TROPICAL/PRYAPISME RELATED



Après trois EP intitulés *Epuz*, *Epuzz* et *Epuzz*, on pouvait logiquement s'attendre à ce que la première sortie longue durée d'Ultra Zook s'intitule *Lpuz*. Eh bien non : il n'est pas né le Nostradamus qui saura prédire où le prochain rebond des Clermontois les enverra zébulonner ! Il faut dire que lorsqu'on propose une musique à des répertoires de PoiL et Francky Goes To Pointe-à-Pic, on confie le micro à ce qui relève de la descendance de Shadok et d'un Lapin crétin, faire perdre le nord aux regards de la pensée musicale devient un vrai risque. Min Bardiaux (un pied dans Pryapisme, un ortel dans les doigts sur le clavier), Emmanuel Siachoua (ex-Kunak) et Rémi Faraut (battereur ici et là) n'en ont cure. Ils savent qu'ils trouveront des oreilles réceptives chez les amateurs de math rock, de nawak metal, de rock inconnu et plus largement de musiques expérimentales. Il est évident que ces derniers apprécient les parties de flip-flops, les toons lanceurs d'onomatopées, les basses fréquences, les rythmiques improbables et les trames mélodiques en morse. Il leur faudra également avoir développé une maîtrise des décalages *tongue-in-cheek* à la Sebkh-Chott, des singeries tête-à-claques d'un Philippe Katerine. Mais, les vieux fans seront sans doute contents d'apprendre que le groupe a mis de l'eau dans ses *retorseries* pour renouer avec le fun et les galipettes hystériques. La musique « Hmong song » tire encore fort sur la corde de la dérockisation... Par contre ils devront accepter de voir nos amis suivre la pente de la *dérockisation*. Car ce ne sont pas des flûtes à becs stridentes, cette cornemuse ou ces regards qui risquent de rameuter les porteurs de perfection. Dans les cas où une chose est sûre : pour apprécier pleinement de nouvelles compositions, il faut être d'humeur adéquate, quoi l'exercice peut irriter. Mais une fois le bon état d'esprit atteint, on se régale à l'écoute de la trépidante partie de « *Epuz* », on frétille sur la séance d'orthophonie « *Conde* », on tonne à tue-tête des « *Pan Pan la Bobinette !* » sur le thème de la comptine auvergnate « *Gibeli Gibelo* », et on se délecte dans le math-proto-électro rock de « *En* ». Avant de réaliser *in fine* que peu de drogues sont aussi intéressantes que le sport [grosse hallu' / prix] aussi intéressant.

LAURENT CATALA 7,5/10

WILD CLASSICAL MUSIC

ENSEMBLE

Wiegenlied se passer/Het Komt Allemaal Wel

(Autre Distribution)

POST-PUNK



Si on peut parfois s'interroger sur l'état de confusion de certains artistes au vu du caractère halluciné de leur production musicale, quid de formations dont les membres sont atteints de pathologies mentales avérées ? Formée en 2007 par le musicien et plasticien luthier belge Damien Magnette (Facteur Cheval, l'œil de l'œil ?), sur le modèle d'un atelier de pratiques musicales adaptées à des personnes en situation de handicap mental (atelier Méditerranée, devenu le projet Brut Pop, mené par Julien Capet et David Lemoine de Cheveu), The Wild Classical Ensemble s'est progressivement transformé en

véritable rock band, à l'image de formations équivalentes comme les précurseurs argentins de Reynolds ou les Français de Les Harry's. Une mouture pétaradante qui s'est fixée autour des personnalités naturellement fantasques des musiciens atypiques ayant rejoint le projet, et pour lesquels Damien Magnette façonne littéralement chacun des instruments (basse à percussion, mélodica d'outre-espace et autres micros déviants). Après deux albums parus, dont le précédent, *Tapping Is Clapping*, déjà publié chez Born Bad en 2015, Damien Magnette, Linh Pham (voix / électronique), Johan Geenens (flûtes / voix), Wim Decoene (sampler) et Sébastien Faidherbe (basse / voix), rejoints désormais par le guitariste Wout Wittevrongel, poursuivent leur parcours musical sinueux et impromptu en donnant sur ce *Tout Va Bien se Passer* plus de substance et de variation à leurs joutes sonores désaxées. Si le punk/rock vociférant est toujours de mise (les investives loufoques du zigzagant « Bande de... » avec Fabrice, le chanteur de Frustration en guest, ou le plus heavy « Ik Ben Blij »), les chemins de traverse se font plus fureteurs. Avec ses vocalises bancales bercées de guitares noisy dissonantes façon The Ex, « *Trainstation* » creuse avec humour une veine post-punk qui convoque également l'esprit pop filandreur de This Heat (« *Family Houden* ») et les mélodies chatouillantes de Devo (« *Autofille* »). À l'arrivée, voilà donc un assaut débridé de punk rock lunatique et bipolaire (la litanie du « *Il fait noir, il fait jour* » sur « *Oorlog* »), au groove échevelé (« *Carapace* ») et dont la truculence n'est jamais démentie. Si l'on en croit la page Facebook de Born Bad, le groupe collabore actuellement avec Lee Ranaldo. À suivre...

LAURENT CATALA 7,5/10

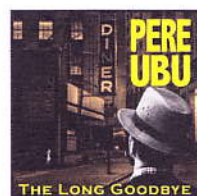
facebook.com/wildclassicalmusicensemble

PERE UBU

The Long Goodbye

(Cherry Red)

PERE UBU



De passage au Mans il y a quatre ou cinq ans, David Thomas, leader de Pere Ubu, déclarait que « *la musique jouée par son groupe était essentiellement pop* ». Admettons... Quelques années auparavant, le même bonhomme se targuait d'avoir inventé l'« *avant-garage* », ou de jouer de « *l'alt-rock* », c'est selon. Les temps

changent, Ubu aussi. Une chose est sûre, Pere Ubu n'est pas post-punk. S'il est un terme qui défrise le chanteur à la voix aiguë c'est bien celui-là. Normal, Pere Ubu existe sous diverses incarnations bien avant l'arrivée même du punk. 1975 est sa date de naissance, et le line-up original était déjà quasi établi en 74. Époque où Thomas se faisait appeler « *Crocus Behemoth* » (comme cela lui arrive encore, cf : les crédits de l'album du retour de Rocket From The Tombs, *Black Record* en 2015) et jouait volontiers de l'accordéon, du hautbois, divers instruments apocryphes dans un groupe de « *rock* ». Une époque également, où Pere Ubu prisait volontiers les formes déconstruites et abstraites héritées de Captain Beefheart ou de Zappa. Formes qui parsèment toute la discographie du groupe et perdurent aujourd'hui de façon plus ou moins pertinente sur les disques récents. Pour preuve, ce *The Long Goodbye* hétérogène, plein de mélodéon, de percussions et de manipulations électroniques, offert en format double, le disque studio éponyme plus un album live capté à Montreuil en 2018 (et un livret de douze pages expliquant le projet). *The Long Goodbye* a une sacrée histoire : Hommage au fameux roman noir de Chandler (1953), il a aussi failli aussi être le dernier disque de Pere Ubu ! À propos de cet album, David Thomas (alors mal en point et hospitalisé en 2018) déclarait « *Ceci est la conclusion de chacune des chansons et de chaque histoire que Pere Ubu a racontées de différentes manières depuis plus de quarante ans. C'est un moment décisif ou certains trouveront les réponses aux questions qu'ils se posent.* » Cet album ne sonne donc pas comme les autres, c'est une parenthèse, mais en définitive pas un adieu. On y trouve beaucoup de synthés et d'effets électroniques car Thomas a majoritairement écrit et arrangé les chansons tout seul avec sa collection privée de boîtes à rythmes, de synthétiseurs et son fameux

mélodéon, avant de les envoyer aux autres musiciens accompagnés d'une invitation à se les approprier. Plus que jamais, *The Long Goodbye* s'inscrit dans la lignée des disques collaboratifs de l'Ubu roi. Gagarine et Wheeler, qui secondent Thomas depuis un bail ont relevé le défi et ont intégré de complexes bruitages électroniques à un paysage éclectique aux multiples facettes (la forme libre de « *What I Heard on the Pop Radio* » et le rock électro de « *Flicking Cigarettes at the Sun* » par exemple). On y retrouve également les percussions de Peter Jorgens, tandis que les guitaristes Keith Moliné et Temple complètent cette fusion unique d'électro et de rock, avec en plus la clarinette de Darryl Boon. La version auquel nous avons droit – enregistrée en 2018 au Théâtre Berthelot de Montreuil – est une sorte de spin off. En effet, à l'époque Thomas avait déjà composé tous les morceaux de ce nouveau disque et souhaitait l'interpréter rapidement sur scène, sa santé commençant à décliner. La formation, rejointe par le membre original Chris Cutler, auquel s'allient Gagarin et Moliné, y interprète magnifiquement l'album intégral, en lui ajoutant le mythique « *Heart of Darkness* » (face B du génial « *30 Seconds Over Tokyo* » de 1975), « *Road to Utah* » (issue de *Carnival Of Soul*, 2014), « *Highwaterville* » (sur l'album *Pennsylvania*, 1998) ainsi qu'une reprise de Neil Young, « *Running Dry* ». Quelques jours plus tard, Thomas retombait malade et imaginait la fin de Pere Ubu. Pourtant l'album que vous avez dans les mains est bel et bien là, concret, solide, et son leader maximus y réaffirme finalement son envie de continuer l'aventure tant qu'il en reste capable. Ce sont les plus longs adieux jamais présentés... Qui a dit que les plus courts étaient les meilleurs ?

MAXENCE GRUGIER 8,5/10

ubuprojex.com

NNRA

Incarne

(Chien Noir)

POST-METAL/POST-ROCK INDUSTRIEL



Paris, 13 janvier 2018, Gaïté Lyrique. En première partie d'Amenra, un mystérieux groupe répondant au nom de NNRA joue caché derrière un écran géant. Six musiciens nous font vivre une expérience introspective pour le moins marquante. Renseignements pris suite à cette

prestation, nous apprenons que NNRA est en fait d'un duo réunissant Louis Lambert de dDENT à la composition et Sébastien Mathieu (également tatoueur sous le nom de SM Boussille) aux images vidéo-projetées. Si NNRA avait déjà sorti un premier album sans titre plus porté sur le drone et l'ambient, bien exécuté mais assez hermétique, *Incarne* inverse complètement la tendance. Globalement plus accessible, cette nouvelle œuvre instrumentale (toujours divisée en mouvements, comme en musique classique) allie post-metal, post-rock et électronique typiquement industrielle. Ce qui confère originalité et efficacité aux compositions, certaines d'entre elles faisant presque penser à une bande-son de RPG composée par Jesu. Ce qui reste cohérent avec d'autres moments plus épiques ou ambient. Et on ne boude pas non plus notre plaisir quand s'invite un blast totalement inattendu lors du 5^e mouvement. Tout cet ensemble témoigne d'une importante hausse de niveau en termes de composition et confirme le talent de Lambert, qui joue également de tous les instruments (sauf la batterie, assurée par Marc Le Saux de dDENT). Aucun doute sur le fait que le musicien parisien a laissé libre cours à ses envies, en intégrant une guitare acoustique par-ci, des synthés par-là, ou encore des trompettes MIDI, grosse surprise en conclusion du mouvement 4B. Ajoutons à cette accumulation d'idées et de qualités l'impeccable production, encore assurée par Lambert, avec néanmoins la complicité du britannique Chris Fielding, bassiste de Conan. Bref, *Incarne* fait figure de pure réussite.

CLÉMENT DUBOSQ 8,5/10

nnra.bandcamp.com